

Une heure avec Vincent MORACCHINI

La formation comme un sacerdoce

Bonjour Vincent ! Merci d'avoir accepté notre entrevue. Comment es-tu venu au ping ?

A l'école. Notre instituteur, Monsieur Falcoz, nous faisait jouer au club de La Tronche. Tous les joueurs de la génération entre 1964 et 72 sont issus de l'école. Nous y avons croisé les frères Pilaud, Christian Véronèse, Michel Aubry et bien d'autres. Je reconnais la chance que j'ai eue d'appartenir à ce club, qui composait à l'époque, avec Saint-Egrève, Saint-Martin-le-Vinoux puis Échirolles, le trio des clubs formateurs de l'Isère. Formateurs de jeunes, de joueurs de premier plan, et de cadres ... en 1988, le club comptait dans ses licenciés pas moins de huit titulaires d'un brevet d'Etat premier ou second degré, presque tous passés par l'UEREPS !

En 1982, je commençai à assister Bernard Bousigue, faisant fonction de CTD du Comité de l'Isère, dans ses missions régionales de formation et d'encadrement. Un de mes meilleurs souvenirs est le stage de l'été 1987 avec l'équipe de France à La Tronche : la Fédé avait entamé une action commando de préparation de l'Euro-88, et je servais de "préparateur physique" et d'analyste vidéo (modestement !) Mais aussi une collaboration avec la Catalogne pour les Jeux de Barcelone avec Annie et Gérard Le Roy que j'aurai le plaisir de retrouver plus tard sur les formations fédérales ou régionales, des pilotes en particulier..

Ensuite, tu es passé pro ?

Non, pas tout de suite. J'ai d'abord passé deux ans à Lille, et revenu en 94, j'ai travaillé sur quelques petits contrats, avec différents clubs, avec le Club Universitaire de TT, puis au CREPS de Voiron, appelé par mon maître et ami Kakou (que je retrouverai entre 2017 et 2021 à la DTN pour préparer les jeux de Tokyo), et où je secondais Laurent Louvel sur le BE1, puis sur le tronc commun des BE. J'ai réussi le Professorat de Sport en 2003, et me suis consacré aux formations BE en contrôle continu et à l'organisation de l'examen National de Juin qui permettait de rassembler beaucoup de cadres de la discipline et en majorité tous ceux de la Ligue. Des cinq sites mis en place par Bernard, Voiron a été le dernier à fermer, suite à la réforme des diplômes professionnels (BP – DE).

Et la formation d'agents de développement ?

C'était une idée, géniale, et une commande de Gibert Liégeois, en accord avec la DTN, en la personne de Philippe Kermarrec, qui souhaitaient faire reconnaître par l'Etat une formation et un diplôme d'Agent de Développement. L'objectif était qu'ils soient agréés, puis étendus à d'autres disciplines. Cette formation comportait cinq modules : projet, communication, finances ("politique de ressources"), animation tous niveaux tous publics et environnement de la pratique et du club, reprenant en partie la maquette "Directeur de Salle" organisée déjà sur Voiron par Bernard et Christian Veronèse. J'avais une double casquette : chargé de gestion des cinq modules et intervenant également sur les cinq. Ce furent des années très riches. Malheureusement la période tombait très mal pour nos objectifs : on se heurta à une vague de réformes des formations, réformes qui allaient en partie intégrer notre approche et donc empêcher sa validation par le Ministère pour ne pas faire doublon, et la création des emplois-jeunes, qui allait à l'encontre d'une formation préalable à l'emploi, pour une mise en situation immédiate avec formation in situ.

Tu en retires tout de même quelque chose ?

Oui, l'expérience d'un vrai travail d'équipe avec des collaborateurs choisis chacun dans sa spécialité et motivés pour le projet. C'est dans cette capacité à élargir son propre champ de compétence, par la formation, mais surtout en mobilisant les compétences des autres, par la création et l'entretien d'un réseau dans tous les domaines, que l'on génère de la qualité.

Ton principal motif de satisfaction ?

Je ne suis pas un addict du TT dans la mesure où je ne passe pas mon temps à regarder, comme certains, tous les matches qui se présentent. Avec le temps, je me suis aperçu que j'ai eu la chance de croiser de belles personnes qui m'ont aidé dans un parcours chaotique, où je me suis rendu utile pour l'activité.

Des regrets ?

Oui : voir que ce qui a été réalisé à un moment ne sert pas aux générations futures. Il n'y a aucune, ou très peu, de volonté de s'appuyer sur la mémoire de ce qui a été fait, et chacun s'ingénie à vouloir réinventer ce qui existe déjà. Dans chacune de mes actions de formation j'ai systématiquement repris une phrase d'Edouard Herriot (petit clin d'œil à mes amis Lyonnais, moi qui suis Alpes Dauphiné de cœur) « La culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié ».

Merci Vincent !

Propos recueillis par GLR

Propose recueillis par GLR le 04/01/2024



